

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_019 | Économie, libéralisme de Smith à Hayek.CollectionBoite_019-4-chem | Néo-libéralisme.ItemColloque Walter Lippmann \[photocopie\].](#)

Colloque Walter Lippmann [photocopie].

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb019_f0094

SourceBoite_019-4-chem | Néo-libéralisme.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Rougier, Louis](#)

Références bibliographiques[Colloque Walter Lippmann, Le Colloque Walter Lippmann](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

COLLOQUE WALTER LIPPMANN

OUVERTURE DU CONGRÈS

(Séance du vendredi 26 août, après-midi)

ALLOCUTION DU PROFESSEUR LOUIS ROUGIER

L'idée du Colloque qui nous réunit aujourd'hui est née, chez les amis de Walter Lippmann, d'un sentiment commun : du sentiment de l'extrême importance, de l'importance décisive de son livre *The Good Society*, traduit en français, à la Librairie de Médicis, sous le titre *La Cité Libre*. Ce livre n'est pas seulement un très beau livre, lucide et courageux : c'est un maître-livre, un livre-clé, parce qu'il contient la meilleure explication des maux de notre temps. Ces maux sont avant tout d'ordre spirituel; ils dérivent d'une double confusion qui s'est peu à peu emparée de l'esprit des masses et des intellectuels. La première consiste dans l'antithèse posée entre socialisme et fascisme, le socialisme étant considéré comme la dernière sauvegarde des démocraties en péril, le fascisme étant considéré comme la dernière tranchée du capitalisme aux abois. La seconde réside dans l'identité posée entre le libéralisme et la doctrine manchestérienne du *laisser-faire*, *laisser-passer*. En vertu de cette identification, on n'a pas grand mal à prouver que l'État démocratique ne peut demeurer indifférent en présence des maux engendrés par les crises économiques à grande amplitude, ni résister aux revendications des masses qui exigent un minimum de sécurité vitale, si bien que le libéralisme n'apparaît plus que comme une catégorie historique dépassée. Or, si le libéralisme est forclos, il ne reste plus d'autre option que celle que nous évoquions tout à l'heure : celle entre le socialisme ou le fascisme.

Le livre de Walter Lippmann démontre d'une façon péremptoire que socialisme et fascisme sont les deux variétés d'une même espèce. Ils procèdent, l'un et l'autre, de la croyance commune



